

Pour remplacer les enfants.

Naguère, une famille nombreuse était une bénédiction; si un grand nombre d'enfants constituait un fardeau bien lourd, du moins le supportait-on avec un courage souriant et avec le bonheur du devoir accompli et la conscience de sa haute utilité sociale. Beaucoup de braves gens sentaient confusément, encore qu'ils n'avaient point lu Brunetière, que "c'est bien la seule vie qui vaille la peine d'être vécue, celle qui se dépense, qui se subordonne, qui se sacrifie même, s'il le faut, à des fins plus élevées qu'elle-même".

À notre époque d'individualisme ou d'égoïsme féroce, tout concourt à décourager *les grosses familles*: d'abord, le coût sans cesse croissant de la vie, et le problème du logement, que le grand nombre d'enfants rend parfois presque insoluble. Ici, grâce à Dieu! les parents riches en marmailles trouvent encore à s'abriter, bien que certains propriétaires se montrent déjà récalcitrants. Mais, dans bien des pays, le père de nombreux enfants est,